

LES TROIS VIEILLES FILLES

C. Seignolle - Contes de Guyenne I, 91-93

Le père d'une petite fille bonne et sage s'était remarié avec une méchante femme qui avait une fille méchante et envieuse.

Un jour, la fille bonne et sage alla à la pêche et attrapa une anguille, mais, aussitôt qu'elle l'eut prise, elle pensa à lui redonner la liberté et la remit dans la rivière.

Elle le dit à sa tante qui, pour la punir, l'envoya chercher de l'eau dans un panier sans fond.

La petite fille avait beau le plonger dans la rivière ; quand elle le sortait, il n'y avait plus une goutte dedans.

Alors, elle appela l'anguille à son secours.

- Petite anguille, moi qui t'ai sauvé la vie, viens à mon secours. L'anguille parut à la surface et lui répondit :

- Mets ton panier à la rivière, monte dedans et tu suivras le cours de l'eau. A un moment, sur le bord de la rivière, tu trouveras une vieille maison ; tu y entreras. Là, tu verras trois vieilles filles, elles te demanderont ce que tu cherches. Tu répondras : « Puces et punaises » et, lorsqu'elles te diront de partir, elles t'offriront quelque chose, tu choisiras toujours ce qu'il y a de plus laid, et de plus sale ; tu seras sauvée, tu pourras vivre sans ta tante!

Et l'anguille disparut dans la rivière.

La petite fille monta dans le panier et se laissa aller sur l'eau en pleurant. Bientôt, elle vit la vieille maison. Elle entra et trouva les trois vieilles filles.

- Où vas-tu? lui demandèrent-elles.

- Je me suis perdue, répondit la petite fille.

- Eh bien ! Nettoie ces draps et dis-nous ce que tu cherches.

- Je cherche puces et punaises.

Au bout de quelque temps, les trois vieilles filles la renvoyèrent, mais, avant qu'elle ne reparte, elles lui offrirent de choisir des cadeaux. D'abord ce furent plusieurs bourses, dont une était vide et déchirée.

La petite fille prit celle qui était vide et déchirée. Elles lui donnèrent la plus garnie.

Après, elle fut conduite dans une salle remplie de robes. . . La petite fille choisit la plus vilaine, on lui donna la plus Johe. Ensuite, elle fut menée dans une étable.

La petite fille prit le cheval le plus malade attelé à la _voiture la plus cassée. On lui offrit le plus beau carrosse et elle partit.

Bientôt, le cheval s'arrêta sous un chêne ; elle comprit qu'il fallait remercier Dieu et l'anguille.

- Merci, dit-elle, de tout le mal que vous m'avez envoyé, car aujourd'hui je suis récompensée.

En arrivant chez elle, la petite fille raconta tout ce qui lui était arrivé.

Jalouse, la tante voulut que sa fille en eut autant. Elle l'envoya chez les trois vieilles filles.

Elle entra dans la maison.

- Où vas-tu ? lui demandèrent les vieilles filles.

- Je suis perdue.

- Eh bien ! Nettoie ces draps et dis-nous ce que tu cherches.

- Je cherche puces et punaises.

Au bout de quelque temps, les trois vieilles filles la renvoyèrent, mais avant qu'elle ne parte, elles lui apportèrent plusieurs bourses dont une était vide et déchirée.

La fille envieuse prit la plus garnie. On lui donna celle qui était vide et déchirée.

Elle fut conduite dans la salle remplie de robes. Elle choisit la plus belle, on lui donna la plus vilaine.

Ensuite, elle fut menée dans l'étable.

La fille envieuse prit le cheval le plus beau attelé au plus beau carrosse. On lui donna un cheval boiteux marié à une mauvaise carriole et elle partit.

Lorsqu' elle fut loin de la maison des trois vieilles filles, elle dit: .

- Merci de tout le bien que vous m'avez envoyé, car aujourd'hui Il aurait pu m'arriver le pire .

Raconté par la grand-mère de Geneviève Martin, âgée de soixante quinze ans, cultivatrice dans la région de Saint-Martin-de-Gurson (Dordogne).